

des fautes : apologie qui à la vérité n'est point adéquate, & qui suppose déjà une faute ou un défaut de qualités, sur lesquels elle ne s'étend pas ; mais qui est, autant qu'elle s'applique à son objet direct, d'une bien grande vérité. » Ce ne sont pas eux qui regnent ; » à peine est-ce par eux-mêmes qu'ils vivent ; » leurs passions leur sont soufflées, comme Mot de Vopifcus, 15 Déc. 1791, p. 610. » leurs ordres leur sont suggérés ; de manière » que l'histoire des mauvais rois n'est que celle » des mauvais ministres. Il n'y a que celle » des bons qui leur appartienne bien réellement ; soit alors que des circonstances favorables les aient laissés maîtres d'eux-mêmes, soit qu'une grande énergie de caractere ait résisté à l'obession qui les environne, soit qu'une rencontre heureuse de ministres ait fécondé leurs vertus. — Je ne fais quel écrivain moderne a dit que les peuples ne seroient heureux que quand ils seroient gouvernés par des souverains philosophes (Dieu nous en garde !), & moi je dis qu'ils ne seront heureux, que quand les souverains regneront par eux-mêmes. »

On a souvent remarqué que toutes les petites inventions proposées par les philosophes comme des moyens de bienfaisance & de soulagement *pour la pauvre humanité*, sont les spéculations d'une hypocrisie profonde, toujours occupée à nuire sous l'apparence de quelque service à rendre. On fait avec quel enthousiasme on a parlé des *ateliers de charité* établis par M. Necker. On étoit bien alors éloigné d'en soupçonner le